

PRIX DES ANNONCES :

Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction : 37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 14 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

La Séparation et les Partis Politiques

La Séparation et les Partis Politiques

Sans avoir la prétention d'être prophète, il n'est pas difficile de prévoir que la Belgique de demain ne ressemblera guère à la Belgique d'aujourd'hui. Les dirigeants de nos trois partis politiques le savent et, tout en ayant conclu la trêve, cela ne les empêche pas d'envisager et d'examiner avec soin, au point des conséquences qu'entraîneront pour leur parti les diverses éventualités qui peuvent se présenter.

Il faut reconnaître que parmi ces éventualités, la séparation administrative et l'autonomie respective des deux parties linguistiques de notre pays est, peut-être, celle qui viendra modifier le plus profondément la situation des anciens partis. Il est pourtant incontestable que l'intérêt général du pays, surtout lorsque son existence même est en jeu, doit primer les intérêts particuliers, si respectables que ceux-ci puissent être.

Pour ce qui concerne la séparation, nos trois partis se réservent; aucun n'a encore pris nettement position, mais de l'attitude prise par les leaders, on peut inférer la direction qu'ils imprimeront à leur parti.

En Wallonie, dès avant la guerre, des socialistes et des libéraux avaient prôné la séparation, comme étant le seul moyen de mettre fin à l'antagonisme existant entre les deux races. Aujourd'hui encore, c'est dans les rangs de ces deux partis que se recrutent le plus grand nombre d'adhérents au principe nouveau. Seul, le parti catholique lui reste foncièrement hostile quoique, chose bizarre, en Flandre, c'est parmi les membres du clergé que la séparation trouve ses plus chauds partisans.

Un de nos amis, catholique très sincère et par conséquent très respectable, m'a demandé de soumettre à ses coreligionnaires quelques réflexions, qu'il croit de nature à diminuer l'antipathie qu'ils nourrissent à l'égard de l'idée séparative et des séparatistes.

Parce que des prêtres avaient manifesté leur mécontentement de ce que certains de leurs paroissiens s'étaient ralliés au séparatisme, beaucoup de personnes croient que l'activisme constitue un cas de conscience. La forme du gouvernement étant absolument indépendante des idées religieuses, il y a liberté de conscience complète en cette matière. Et rien n'empêche de nous soumettre, dès à présent à la séparation, puisque c'est une mesure prise par un pouvoir qui gouverne en vertu de la convention de La Haye et que, conformément à la doctrine du Christ, « il faut rendre à César ce qui appartient à César ».

L'activisme pourrait-il nuire à la religion? Non, car la religion est indépendante de toute idée et de toute révolution politique. Sa glorieuse histoire le prouve surabondamment et la grande révolution française n'a pu détruire le christianisme en France.

Notre amour de la Patrie s'oppose-t-il à l'activisme?

Tous les peuples sont frères et l'idée de Patrie n'est qu'un symbole d'exclusivisme et souvent d'égoïsme, car dans la patrie nous chérissons notre village et dans notre village nous préférons la maison paternelle.

La Flandre et la Wallonie diffèrent essentiellement, ce sont deux pays d'aspect physique, de mœurs et d'idées absolument opposés. Il est donc naturel que les habitants de ces régions aiment de préférence la région où ils ont vu le jour.

Chacune des deux régions retirera de la séparation de grands avantages.

1° Liberté individuelle du Wallon et du Flamand, c'est-à-dire chacun maître chez soi.

2° Répartition plus équitable des impôts, chaque région jouissant intégralement de ses ressources propres.

3° Fin des dissensions intestines en Belgique. Nos adversaires nous reprochent de travailler au morcellement et même à l'asservissement de notre pays.

La Suisse est-elle asservie, quoique divisée en 22 cantons? L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et tant d'autres gouvernements fédéraux, souffrent-ils de ce que leurs gouvernements soient confédérés?

Ce sont, au contraire, les Etats les plus florissants et de cette expérience nous pouvons conjecturer que la forme fédérative est la forme future de tous les Etats, étant la seule qui puisse donner satisfaction à leurs aspirations nationalistes.

Reste la question d'opportunité. C'est aux activistes flamands à y répondre, pour nous Wallons, elle ne se pose pas.

Nous nous trouvons devant le fait accompli. Allons-nous laisser à nos frères du Nord toute la prépondérance politique et commerciale? Remuons-nous donc pour la défense des droits de la Wallonie. C'est le devoir de tous. Nous, catholiques, aussi bien que les libéraux et les socialistes, réclamons notre part de labeur et de responsabilité, pour ne pas perdre, plus tard, la place à laquelle notre parti a droit et la prépondérance sur les destinées du pays.

Voilà, résumées en quelques lignes, les réflexions que me confiait mon ami très catholique et qu'il me demanda de consigner dans notre journal.

Nous n'ajouterons que quelques mots, c'est que le mouvement activiste, s'il ne joint pas des sympathies de l'éminent prêtre M. Janssens, il a celles du Pape.

Ce n'est un secret pour personne, qu'avant la guerre, les Flamands furent reçus avec la plus grande faveur par Pie X. Les Flamands qui eurent l'honneur d'être reçus en particulier par le pape Pie X, furent étonnés de la précision avec laquelle le Saint-Père se prononça sur le mouvement flamand.

Lorsque les benédictins Don L. Janssens et Wagenaar furent créés à Rome la réunion flamande, et qu'en décembre 1909, à l'occasion de la consécration, à laquelle toute l'assemblée, avec le ministre de Belgique, le baron d'Erp en tête, eurent écouté le *Lion Flamand*, lorsque Mgr Janssens fut introduit auprès du Pape pour recevoir la bénédiction pour l'Union flamande, Pie X lui laissa à peine le temps de lui présenter ses hommages, pour le prévenir avec ces paroles : « Ne me parlez pas du mouvement flamand, je le connais, il est fondé, juste et équitable, il a ma pleine approbation et je le bénis encore ».

Le Pape actuel a pour le mouvement flamand les mêmes sympathies et c'est ce qui explique que malgré l'opposition du pape de Belgique, nous voyons presque tout le clergé flamand dans les rangs des activistes.

N. B. — Nous tenons une fois de plus, à faire remarquer que notre tribune libre est largement ouverte à nos lecteurs et que les articles qui paraissent dans notre journal n'engagent que leurs auteurs. Les manifestes publiés par le Comité de Défense de la Wallonie seuls engagent le parti.

Paris, 6 juillet. — On mande de Madrid à l'Agence Havas : Les négociations entamées officiellement pour éviter la grève des mineurs de l'Asturie ont échoué. En conséquence, elle éclatera le 15 juillet, à moins que toutes les exigences des ouvriers ne soient acceptées d'ici là.

Paris, 6 juillet. — On mande de Lisbonne au « Temps » : Le général Garcia Rosada a été nommé commandant en chef des troupes portugaises sur le front à l'Ouest.

Paris, 7 juillet. — Le Bulletin officiel de l'armée publie le décret suivant : L'administration militaire roumaine est dissoute à partir du 1^{er} juillet 1918; elle est remplacée le même jour par le commandement supérieur de l'armée d'occupation en Roumanie.

Jusqu'à nouvel ordre, les troupes du groupe des armées von Mackensen seront maintenues aux effectifs actuels et les cadres de l'administration militaire en Roumanie ne seront pas modifiés.

Les détails seront portés à la connaissance des intéressés par des décrets spéciaux.

Prétoria, 6 juillet. — Le général Botha vient de lancer un manifeste pour inciter le peuple sud-africain à ne pas faire le jeu des intrigues ennemies : — Le gouvernement, dit-il, est informé qu'un mouvement insurrectionnel se prépare à l'effet de renverser par la force le gouvernement établi.

Dans ces derniers temps se sont produits des incidents qui ont exigé l'intervention des forces militaires et policières, sans laquelle des troubles graves auraient certainement éclaté, entraînant la perte de vies humaines.

Le général exprime sa satisfaction de l'attitude des chefs des organismes politiques et industriels qui déconseillent le recours à la force.

Hambourg, 6 juillet. — Le « Fremdenblatt » reproduit une information du « Petit Parisien » disant que de nombreux transports de troupes sont en route vers le Nord de la Russie et met en regard une autre de la « Pravda » disant qu'une armée bolcheviste de 25,000 combattants a été levée qui est partie avec une nombreuse artillerie pour la presqu'île de Kola afin de défendre la côte de Mourmanne.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre & Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 8 juillet.
Théâtre de la guerre à l'Ouest.
Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière

Dans la soirée, l'activité d'artillerie s'est ranimée. Elle a parfois pris une grande intensité pendant la nuit de part et d'autre de la Lys, sur le canal de La Bassée ainsi que des deux côtés de la Somme.

Vive activité de reconnaissance. De plus fortes poussées ennemies près de Mery et au Sud de la Lys se sont écoulées.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial.

A l'Ouest de Château-Thierry, le combat de fin d'après-midi s'est maintenu. Des poussées ennemies contre le secteur de Clignon ainsi qu'au Sud-Ouest de Reims ont été repoussées. Le lieutenant Billik a remporté sa 22^e victoire aérienne.

Berlin, 7 juillet. — Officiel de ce midi.
Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Sur les fronts de bataille entre l'Yser et la Marne, opérations plus actives par intermittence. A l'Ouest de Château-Thierry, d'importantes forces françaises et américaines ont attaqué une fois de plus malgré les échecs successifs qu'elles ont essuyés; leurs attaques ont échoué. De violents corps à corps se sont livrés jusque dans la nuit.

D'après les informations de nos troupes, l'ennemi a de nouveau subi de graves pertes. Dans les Vosges supérieures, nous avons repoussé des attaques partielles sur le Hilsenfirst.

Le lieutenant Kroll a remporté sa trentième victoire aérienne et le lieutenant Konicke sa vingt et unième.

Berlin, 6 juillet. — Officiel du soir.
Combats locaux à l'Ouest de Château-Thierry.

Constantinople, 5 juillet. — Officiel.
Sur les différents théâtres de guerre, pas d'événement particulier à signaler.

Berlin, 5 juillet. — Officiel.
Les tentatives faites par les Français en vue de repousser la partie de notre front qui menace Paris entre l'Aisne et la Marne ayant échoué, les Anglais ont déclenché le 4 juillet une violente attaque sur les deux rives de la Somme, le secteur de notre front qui est le plus proche d'Amiens et qui constitue une menace continue pour les communications entre les ports de la Manche et Paris.

Les avions ont décidé d'écarter cette menace par une attaque inopinée et de grande envergure. Après une très violente canonnade, l'infanterie anglaise a attaqué en terrain plat découvert sur les deux rives de la Somme.

Celles de ses vagues d'assaut qui avaient réussi au prix de grands sacrifices à passer à travers notre feu de barrage ont été prises sans interruption sous les gerbes de feu de nos mitrailleuses échelonnées, de telle sorte que les efforts et les sacrifices faits sur la rive septentrionale de la Somme ont été vains.

Sur la rive méridionale, tout le gain des attaques sur lesquelles l'ennemi avait placé de si grands espoirs est constitué par les ruines du village et les débris du bois de Hamel.

Notre tactique, qui une fois encore a fait ses preuves, a rejeté les Anglais de la hauteur qui se dresse à l'Est de Hamel et, plus au Sud, les a repoussés plus loin encore dans leurs positions d'où ils étaient partis à l'Est de Villers-Bretonneux.

Berlin, 6 juillet. — Officiel.
A l'Est d'Ypres, le 5 juillet à l'aube, le feu de barrage allemand a empêché une attaque que l'ennemi projetait visiblement d'exécuter.

Nos troupes viennent encore de ramener un capitaine et 7 soldats anglais qui étaient restés cachés jusqu'ici après l'échec de l'opération tentée par les Anglais le 5 juillet au matin près de Moenneveld.

A l'Ouest de l'Avre, ainsi qu'au Nord et à l'Est de Mery, des attaques prononcées par de fortes patrouilles françaises ont échoué; elles nous ont permis de faire des prisonniers.

Berlin, 6 juillet. — Officiel.
Les Anglais prétendent avoir, dans le courant du mois de mai, abattu 397 avions allemands et en avoir contrain 95 à atterrir. Ces chiffres, pour les Français, comportent 224 avions abattus et 100 endommagés, tandis que les Anglais et les Américains insistent encore à leur actif 18 avions abattus. Cela ferait donc un total général de 630 avions abattus et 255 endommagés, soit 884 appareils mis hors de combat.

Les Allemands, de leur côté, assurent n'avoir perdu que 180 appareils, dont 109 au-dessus des lignes ennemies. La contradiction est inexplicable; cependant, le nombre excessif d'avions que les Alliés prétendent avoir mis hors de combat est déjà de nature à susciter des doutes quand à sa véracité. L'expérience démontre que la perte d'appareils par le fait de l'ennemi est équivalente à celle occasionnée par l'endommagement par atterrissage, les avions subis à la descente, et par l'usure naturelle.

Or, il apparaît clairement qu'aucun pays au monde n'est en mesure de remplacer 1,800 avions perdus en un mois. Les Alliés, d'autre part, joignent des pertes à l'affaiblissement des forces aériennes allemandes, parlent, au contraire, d'une plus grande activité de nos avions. Un examen sérieux des chiffres produits par l'Entente fait donc naître un doute quant à la véracité du total des avions détruits annoncé pour le mois de mai.

Les Allemands conviennent qu'ils ont perdu 74 appareils dans leurs lignes et 109 dans les lignes ennemies. Par contre, ils ont mis hors de combat 190 appareils au-delà et 223 en-deça de leurs lignes. De ces 223 avions, la plupart ont été, dans les communiqués, désignés sous le type et le numéro, avec les noms des aviateurs qui les montaient, de sorte qu'aucun doute ne subsiste à cet égard.

Lorsque, de leur côté, les Alliés prétendent avoir détruit 894 avions allemands et n'en posséder que 109, il apparaît que les combats aériens livrés au-dessus

des lignes allemandes au cours de la marche victorieuse en avant, auraient dû être huit fois plus violents qu'au-dessus de leurs propres lignes. Cela n'a pas le sens commun. Les chiffres anglais et français ont donc été exagérés à plaisir.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 7 juillet (3 h.).
Actions d'artillerie au Sud de l'Aisne dans la région de Longpont-Corroy.

Les Américains ont exécuté des coups de main dans les Vosges et ramené des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

De Rome :

Dans la matinée du 6 juillet après une courte préparation d'artillerie les troupes françaises d'Italie ont exécuté un brillant coup de main dans la région Est d'Asiago. Les batteries britanniques et italiennes ont contribué à l'opération qui, conduite vigoureusement, a eu un plein succès.

Plusieurs mitrailleuses ont été éteintes puis prises après une lutte acharnée. Les Français ont ramené 70 prisonniers dont 2 officiers.

L'ennemi a subi des pertes très importantes.

Paris, 7 juillet (11 h.).
Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Paris, 6 juillet. — Officiel de 3 heures.
En Champagne, nos détachements ont pénétré dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers. Plusieurs coups de main au bois de Chaume, dans le secteur américain de Xivray et dans les Vosges ont complètement échoué. Nuit calme sur le reste du front.

Paris, 6 juillet. — Officiel de 11 heures :
A l'Ouest de Château-Thierry, nous avons réalisé quelques progrès dans la région de la côte 204 et fait une trentaine de prisonniers. Journée calme sur le reste du front.

Londres, 6 juillet. — Officiel :
Dans les environs d'Ypres; quelques engagements entre patrouilles nous ont permis de faire des prisonniers. L'artillerie allemande a été active entre Villers-Bretonneux et l'Ancre.

La Guerre sur Mer
Une déclaration officielle

Au cours de la discussion du budget de la marine au Reichstag, le secrétaire d'Etat von Capelle a fait les déclarations suivantes :
— Le député Pleger nous a fait part d'une affirmation du sous-secrétaire pour la marine en France, disant que les deux tiers de nos sous-marins seraient coulés et que nos ennemis détruiraient le double du nombre de sous-marins que nos chantiers peuvent construire.

Cette affirmation est absolument fautive. Il en est d'ailleurs de même d'une déclaration du ministre de la marine en Angleterre, prétendant que depuis le 1^{er} janvier plus de sous-marins ont été coulés qu'il n'en a été construit de nouveaux. Le contraire est vrai. Toutes les informations au sujet des sous-marins, répandues dans le monde par nos ennemis, portent la marque de l'exagération.

Notre arme sous-marine s'est notablement améliorée, en vérité, autant en ce qui concerne le nombre que la qualité des sous-marins. Il a été récemment donné à un groupe nombreux de membres de cette Chambre d'assister à la Conférence faite par un commandant de sous-marin, revenu de la zone barrière, au cours de laquelle l'orateur a esquissé toutes les mesures de défense imaginées et appliquées contre les sous-marins par nos ennemis.

Ils ont pu apprendre de sa bouche même combien toutes ces mesures ont été inopérantes jusqu'ici et, ainsi que j'en ai la conviction, resteront inefficaces dans l'avenir. Les communiqués officiels de l'état-major de la marine nous permettent de juger des résultats militaires obtenus par la guerre sous-marine.

Si aujourd'hui encore, après la destruction des 18 millions de tonnes dont disposaient nos ennemis, la perte journalière moyenne de quatre à cinq grands navires est signalée, c'est un gage de ce que l'efficacité des sous-marins ne s'est pas ralentie.

Il me plaît, dans cet ordre d'idées, de vous soumettre deux déclarations d'autorités américaines, pour vous laisser juger de ce qu'il faut penser de toutes ces tentatives ennemies pour se tranquilliser eux-mêmes et se remonter le moral.

L'amiral américain bien connu Sinn déclarait à la date du 8 mai, au National Boarding Club de Londres, que la courbe ascendante des nouvelles constructions navales couvrirait en moins de quinze jours la courbe descendante des navires détruits, de façon que les Alliés pourraient aisément remplacer le tonnage perdu.

Cependant, à peu près le même jour, soit le 7 mai, le président de la Commission de navigation des chambres de commerce des Etats-Unis, M. Filene, déclarait que ce serait seulement au prochain printemps, soit donc en 1919, que la courbe des constructions navales américaines couvrirait la ligne des navires détruits.

« Toutes les informations, ajouta-t-il, que l'on trouve dans les journaux au sujet de la diminution de l'action destructive des sous-marins reposent sur des espérances et des rêves ».

C'est là, messieurs, un tout autre langage, comme vous voyez. J'espère, pour ma part, qu'au prochain printemps, si la guerre dure toujours, l'espoir émis par M. Filene ne se réalisera pas.

Comment la situation se présente-t-elle actuellement? Journalièrement, quatre ou cinq grands navires, avec des chargements précieux : matériel de guerre, troupes, matières premières, vivres, sont détruits, et comme ils ne pourront être remplacés avant un temps qu'on ne peut prévoir, c'est une diminution de tonnage d'autant qui atteint nos ennemis.

Nous savons que déjà le tonnage dont les ennemis disposent est insuffisant pour satisfaire à leurs besoins. Chaque soldat allemand amené sur le terrain des opérations en Europe augmente encore ce

manque de tonnage, le transport de chaque homme exigeant 6 tonnes brut, et le ravitaillement de ce même homme rendant encore trois tonnes brut indispensables.

La Presse ennemie s'attache à proclamer sur tous les tons que la guerre sous-marine va à sa fin, n'existe pour ainsi dire plus ou, pour parler avec Lloyd George, ne constitue plus un danger, mais un simple désagrément. Ces discours ne nos ennemis ne sauraient nous donner le change. Il est naturel que le trafic sur mer diminue, l'action de nos sous-marins s'en trouvant réduite d'autant.

Ceci ne change rien au résultat final, pas plus que le fait que, par suite de circonstances particulièrement favorables pour l'ennemi, une perte plus grande que la normale est à enregistrer pour nos sous-marins. La conviction de la victoire définitive qui conduit de victoire en victoire nos soldats sur le front à l'Ouest, demeure aussi au cœur de nos marins et la guerre sous-marine atteindra dès lors le but qui lui est assigné.

La Haye, 5 juillet. — Le convoi naval est parti ce matin, à 5 h., pour les Indes néerlandaises.

Amsterdam, 6 juillet. — Le « Handelsblad » oppose un refus formel au bruit que l'on s'obstine à répandre en Angleterre suivant lequel l'entrée du port de Zeebrugge serait complètement barrée.

« Cela est inexact, dit-il; ces jours-ci, j'ai vu de mes propres yeux 6 torpilleurs entrer dans le port de Zeebrugge ».

Londres, 6 juillet. — Commentant la guerre navale et la construction de nouveaux navires, le « Times » constate que les chantiers navals anglais ont toujours encore le dessous dans leur lutte contre les sous-marins.

Paris, 7 juillet. — Le « Petit Journal » annonce que les ports finlandais ont été déclarés zone de guerre et placés sous les ordres d'un commandant militaire.

L'Offensive allemande à l'Ouest

Londres, 6 juillet. — De l'Agence Reuter : M. Archibald Hurd, correspondant de guerre du « Daily Telegraph », prétend savoir de source autorisée que l'offensive allemande sera certainement reprise dans peu de jours.

Dernières dépêches

Dépêches de l'Agence Wolff. (Service particulier du journal).

Berlin, 8 juillet (officiel). — Dans la Méditerranée, nos sous-marins ont coulé 4 vapeurs et 3 voiliers de 16,000 tonnes brut environ.

Moscou, 7 juillet, après-midi. — Les socialistes révolutionnaires de la Gauche ont avoué le meurtre du comte Mirbach, l'ambassadeur allemand. Leurs dirigeants qui se trouvaient enfermés au théâtre ont été mis en arrestation.

Dans différents quartiers de la ville, des combats entre les socialistes révolutionnaires et les bolchevistes ont pris naissance; ils s'évaluent, jusque maintenant, en faveur de ces derniers.

EN RUSSIE.

Berlin, 6 juillet. — Officiel. — Deux hommes ont sollicité ce matin une audience du ministre d'Allemagne à Moscou. Reçu par le comte Mirbach, en présence de M. Riezler, conseiller de légation, et d'un officier allemand, les inconnus ont tiré des coups de revolver sur le ministre, qui a été légèrement blessé à la tête. Avant qu'une intervention ait pu se produire, ils ont ensuite lancé quelques grenades à main et se sont sauvés en sautant par la fenêtre.

Le comte Mirbach, grièvement atteint par les explosions de grenades, a succombé à ses blessures sans avoir repris connaissance. Le conseiller de légation et l'officier n'ont pas été touchés.

Dès qu'ils ont eu connaissance de l'attentat, MM. Tschicherin et Karachan, commissaires des affaires étrangères, se sont rendus à la légation d'Allemagne et ont exprimé à M. Riezler, conseiller de légation, l'indignation et les regrets du gouvernement des Soviets.

Il n'a malheureusement pas été possible jusqu'ici de découvrir les criminels. Le résultat de l'enquête aussitôt ouverte que les coupables ne sont autres que des agents au service de l'Entente.

Pétrograd, 6 juillet. — D'après la « Novaja Chisn », l'ex-tsar, la tsarine et la grande-duchesse Tatiana, auraient été assassinés. Des services pour le repos de leurs âmes auraient été célébrés à Tsarkoï-Selo.

Vienne, 6 juillet. — D'après un sans-fil de Moscou, le gouvernement des Soviets s'est réuni en séance extraordinaire, l'apparition de troupes japonaises ayant été signalée à Tchita (Transbaikalie).

Dans le cas où les troupes japonaises et anglaises prétendraient occuper le pays, le gouvernement des Soviets n'hésiterait pas à conclure une alliance avec l'Allemagne.

La Haye, 6 juillet. — Reuter mande de Messou que le général Mouraviev a pris le commandement des troupes des Soviets.

La dépêche ajoute qu'une crise menaçait d'aggraver la situation : les groupes de droite et la minorité socialiste ayant été écartés du Comité central exécutif des Soviets, la position du gouvernement s'en trouve ébranlée.

Zurich, 7 juillet. — Les cercles russes de Suisse sont en rapport avec les bolchevistes et ont appris de Moscou que les commissaires du peuple ont l'intention d'adresser aux gouvernements de l'Entente une note qui aurait le caractère d'un ultimatum.

Les commissaires désirent placer les Alliés dans l'alternative de traiter la Russie en puissance neutre ou en puissance ennemie.

Si l'Entente continuait à se mêler des affaires intérieures de la Russie, le gouvernement russe s'opposerait à cette tentative par les armes et demanderait l'aide des Etats qui ne cherchent pas à entraver le développement intérieur de la Russie.

Pétrograd, 7 juillet. — Trois navires de guerre français sont venus rejoindre les navires anglais, arrivés déjà dans le port d'Arkhangel. On estime, dans les milieux politiques, que leur apparition va marquer le début des opérations de l'Entente contre les bolchevistes.

Londres, 6 juillet. — On mande de Tokio au « Times » que le consul russe à Kobé a été informé de l'occupation de Vladivostok par les Tchéques-Slovaques, dont le commandant n'est autre que le général Dietrichs, qui occupait en 1914 le poste de chef de l'état-major du généralissime Alexeïeff.

Vladivostok est devenu le point de ralliement des adversaires des bolchevistes. On y annonce notamment l'arrivée de membres du cabinet Kerenski.

Vienne, 6 juillet. — La « Neue Wiener Tagblatt » apprend de Moscou que la situation des troupes tchéques-slovaques devient de plus en plus critique. Ils ont subi une série de graves défaites, les prisonniers austro-hongrois résident en Sibirie ayant été organisés pour se battre contre eux.

Kief, 7 juillet. — Le baron von Mumm, ministre d'Allemagne en Ukraine, parti il y a quelques jours pour Berlin, vient de rentrer à Kief, où il a été reçu par l'hetman Skoropadski, qui publiera à bref délai un important manifeste.

Au même moment, le cabinet sera modifié. Le ministre Lysyubak a été démis de sa fonction le 26 juin, mais l'hetman n'a pas encore pris de décision à ce sujet.

Des négociations se poursuivent avec les socialistes, les fédéralistes et les socialistes autonomes pour la constitution d'un cabinet purement ukrainien.

Kovno, 6 juillet. — La chevalerie de l'Esthonie et les membres de la représentation du pays se sont réunis le 2 juillet en Diète ordinaire. C'était leur première réunion depuis le début de la guerre : le capitaine de la chevalerie, M. von Bellinhausen, la plus haute autorité de la Livonie et de l'Esthonie, a fait rapport sur son activité durant la période écoulée depuis la précédente session de la Diète, qui remonte à 1914.

La Diète a adressé à l'Empereur d'Allemagne un télégramme lui exprimant sa reconnaissance pour l'accueil bienveillant qu'il a daigné réserver à leur adresse et aux délégations des diètes d'Esthonie et de Livonie. La dépêche lui exprime la conviction que le rapprochement de l'Allemagne aura une influence considérable sur l'avenir et la culture intellectuelle des deux peuples, appelés à se développer librement sous l'égide de l'Allemagne.

L'Empereur a répondu qu'il était heureux de recevoir ces témoignages de loyauté d'anciens pays de culture allemande et qu'il espérait, avec l'aide de Dieu, que la patrie allemande sera en mesure d'étendre sa protection bienveillante sur les nouveaux États.

REVUE DE LA PRESSE

La « Belgique » donne le compte-rendu d'un livre récent de M. Louis Bertrand, où ce député socialiste étudie l'œuvre sociologique de M. Ernest Solvay (un Wallon. Saluez !)

Ce journal loue M. Bertrand de son initiative et conclut ainsi :

Plus la guerre se prolonge, plus le souci de l'heure présente semble paralyser nos facultés intellectuelles.

Les conversations roulent invariablement sur les questions de ravitaillement, la durée de la guerre, les probabilités de paix.

Il faut louer quiconque s'élève au-dessus de ces préoccupations, conserve assez de liberté d'esprit pour envisager l'avenir et tâcher à résoudre les multiples problèmes qu'il soulève.

La discussion des idées, n'essent-elles qu'une valeur théorique, est le premier apport à l'œuvre de restauration qui suivra la guerre.

C'est parfait. Mais M. Louis Bertrand, qui a l'audace de s'occuper de l'intérêt public pendant la guerre, sous l'œil de l'occupant, ne va-t-il pas se faire traiter d'activiste ?

Rien qu'en transmettant sa pensée à la censure allemande, ne risque-t-il pas le mépris de nos patriotes ?

Cruelle énigme !

« Oui » — il y a à Paris un journal qui s'intitule comme ça (faut-il qu'ils en aient des gazettes pour qu'on en soit réduit à choisir un titre pareil !). — « Oui » copie ce qui suit dans la feuille officielle.

Sursis aux membres de l'enseignement. — Les membres de l'enseignement des classes 1900 à 1914, appartenant au service auxiliaire, ayant été blessés ou ayant contracté une maladie au service commandé qui les rend inaptes définitifs aux armées, si une commission de réforme, devant laquelle ils se sont présentés à cet effet, par leur chef de corps ou de service, émet l'avis que cette blessure ou cette maladie eût été de nature à faire classer les intéressés dans le service auxiliaire, s'ils n'avaient déjà appartenu à ce service, pourront être mis en sursis d'appel.

Et « Oui » s'empresse d'ajouter :

Si vous n'avez pas compris, cela n'a pas d'importance. Cette note s'adresse aux professeurs qui ont l'habitude des auteurs difficiles. On pense qu'au bout de quelques heures de réflexion et d'étude, ils arriveront à discerner, dans cette phrase de treize lignes, une proposition principale dont le premier tronçon est à la première ligne et le second à la deuxième, une proposition subordonnée, quelques appositions et divers compléments de circonstance. Et là la fin ils comprennent fort bien ce qu'a voulu dire le rédacteur officiel. Ceux qui savent l'allemand comprendront plus vite.

Jean SIZETTE.

Petites Chroniques

Les vieilles filles : Du cerveau fécond de quel romancier est-il donc sorti, ce type chargé de la vieille fille ? Il est devenu commun chez nous, d'en rire, de ces femmes dont la vie est parfois si admirable.

Où, elle est admirable, cela on ne peut pas le lui enlever, à la vieille fille ; elle est dévouée, elle l'est même d'une façon ridicule.

Nous nous en moquons de ce besoin de tendresse, et pourtant, nous devrions comprendre que ces femmes, isolées dans la vie, ont un cœur, elles aussi, et un cœur bien souvent aimant et bon. Leur isolement les prive parfois d'un objet raisonnable à qui elles puissent donner tout cet amour dont leur cœur déborde et, fatalement, elles en arrivent à s'adjoindre, soit un petit chien, soit un petit chat pour être leur compagnon de tous les jours, un compagnon qu'elles dorlôtent et soignent maternellement, à qui elles tiennent de longs discours.

Voilà un des principaux reproches qu'on lui fait, à la vieille fille : l'amour des bêtes.

Voilà maintenant les autres.

Vous n'aimez pas, n'est-ce pas, ami lecteur, et vous, gentille lectrice si élégante et si moqueuse, le démodé de ses habits ? Mais pourquoi ?

Bien souvent, leur bourse ne leur permet pas de grands frais de toilette, et puis, les forcer à porter notre livrée moderne, ne serait-ce pas un peu cruel ? Cela leur montrerait trop qu'elles ne sont plus de notre temps ; laissez-leur donc la douce illusion de se croire encore au printemps de leur vie ; laissez-leur les costumes qu'elles portaient étant jeunes filles.

Pourquoi donc ne pourraient-elles pas se croire encore jeune, alors qu'elles ont un cœur si étonnamment jeune qu'il en est presque puéril parfois ?

Les humoristes anglais font les délices de leurs lecteurs lorsqu'ils parlent de la vieille fille.

Le peuple anglais sera toujours le même, toujours aussi ingrat, aussi peu reconnaissant pour les services rendus.

En effet, savez-vous à qui l'Angleterre doit sa race forte et robuste ?

A l'usage des sports, me répondez-vous unanimement. Pourtant vous vous trompez. Elle doit cela uniquement à la vieille fille. En effet, le physiologiste Huxley nous démontre la chose d'une façon incontestable :

« L'Anglais, dit-il, tire ses forces de la viande solide provenant d'un bétail excellent, qui prospère grâce au trèfle rouge. Ce dernier, pour monter en graine, a besoin de la visite des felons, que les campagnols pourchassent.

Mais quel est l'ennemi, le destructeur des campagnols ? Le chat.

Et qui prend le plus grand soin du chat ? Ce sont les vieilles filles ! Et voilà comment l'Angleterre lui doit sa race forte et bien portante ».

Vous ne vous attendiez pas à celle-là, n'est-ce pas ?

Et du vieux garçon, pourquoi n'en parle-t-on jamais ?

Sans doute, parce que, si la vieille fille est ridicule, le vieux garçon, lui, est cynique et bien souvent même, dégoutant.

Il ne désire plus tant paraître jeune, mais il aime tout ce qui l'est encore. S'il trouve sa solitude peu récréative, et s'il décide de s'adjoindre une compagne pour soigner ses rhumatismes et sa goutte, qui, fatalement, ira-t-il choisir ?

Mais une jeune fille, toute naïve souvent, qui l'épousera, on ne sait pour quel motif, et qui constituera sa rayonnante jeunesse aux 50 ou 60 ans d'un vieux bonhomme répugnant.

Pierre D'JARDIN.

Un progrès en anesthésie.

On sait qu'il est très difficile d'administrer du chloroforme lorsqu'il s'agit de faire une opération dans la tête et le cou.

Un médecin-major vient de réaliser dans cette voie un progrès important en administrant le chloroforme, lorsque ces cas se présentent, non plus sur la bouche, au moyen d'une compresse ou d'un masque, mais directement dans le poulmon au moyen d'un tube qui pénètre dans la trachée.

Ce procédé de l'intubation, appliqué sur plusieurs centaines de cas, a fourni des résultats très satisfaisants.

En outre, on n'observe jamais, lorsqu'on l'emploie, les vomissements qui suivent sans cela presque toujours l'anesthésie par le chloroforme.

Ce fait explique définitivement la cause, jusqu'ici très controversée, des nausées dues au chloroforme.

Cela démontre, en effet, que ces nausées proviennent évidemment de l'absorption par l'œsophage et l'estomac d'une partie des vapeurs chloroformiques.

Chronique Liégeoise

Un vol de 45.000 fr. de bijoux.

Vendredi soir, entre 9 et 12 h., le magasin de bijouterie de M. Lhonneux, rue de la Régence, a été dévalisé de fond en comble. Ce vol dénote, de la part de ses auteurs, une rare audace, vu l'heure à laquelle il s'est commis et l'animation qui règne encore à cette heure rue de la Régence.

En voulant rentrer chez lui, M. Lhonneux s'aperçut que la porte de son magasin avait été forcée et ne parvint pas à l'ouvrir. Soupçonnant la vérité, il eut l'idée de rentrer chez lui en passant par le toit de la maison voisine et pénétra dans son grenier, après avoir enlevé le carreau de la fenêtre.

Aux appartements de l'étage, rien n'avait été dérangé. Seul, le magasin avait reçu la visite des cambrioleurs et était entièrement dévalisé.

Le sol était couvert d'écrins vides. La valeur des bijoux dérobés s'élève à environ 45.000 francs.

Il est inouï de constater qu'un vol ait pu se commettre à une heure pareille dans une artère aussi fréquentée. Cela dénote de la part de la police une négligence dans le service et un manque de surveillance contre lequel il est grand temps de réagir.

Une désagréable conséquence de la cherté du savon.

Le prix inabordable pour les petites bourses qu'atteignent les savons a amené une propagation tellement intense de la gale qu'un nouveau lazaret spécial a dû être ouvert à l'hôpital annexe de la rue Basse-Wez (asile de vieillesse), où chaque semaine, un nombre considérable d'indigents vient se faire désinfecter des microbes parasites.

La grippe espagnole.

L'étrange épidémie de grippe, surnommée « grippe espagnole », parce que l'Espagne est le premier pays où elle fut signalée, continue son tour d'Europe et tout en régnant actuellement dans les provinces rhénanes et à Paris, vient de passer à Liège, où elle fait de nombreuses victimes parmi la population. Le mal, heureusement, est bénin et disparaît complètement au bout de quelques

jours ; néanmoins il provoque chez le malade un état de profond accablement.

Hier, notamment quarante employés du Grand Bazar étaient portés manquants, atteints de la mystérieuse maladie.

C. M.

Chronique Carolorégienne

Chez nos fonctionnaires communaux.

Les agents communaux de 72 communes comprises dans l'arrondissement de Charleroi, viennent de se constituer en fédération pour la défense de leurs intérêts professionnels.

La « consécration » de la dite fédération aura lieu le 28 juillet par l'adoption définitive des statuts fédéraux et la nomination des membres du Comité.

Chronique Locale et Provinciale

Des contributions ont été infligées : de 400 mark à la commune de Gérin ; de 600 mark à la commune d'Onhaye et de 1000 mark à la commune de Hastière-Lavaux, parce que le 24 mai on a coupé et volé des câbles servant à hisser les signaux d'avertissement sur le champ de tirs à Waulsort.

Recueillez les feuilles !

L'occasion se présente spécialement pour les femmes et les enfants de réaliser un gain considérable, en recueillant toutes les espèces de feuilles, sauf celles de la Bourdaine, de la Pluie d'Or ou Cylise, du Putier, de l'Acacia et du Lierre.

Les feuilles seront détachées des branches et des rameaux en les faisant passer par le crible de la main. Elles seront séchées à l'air et mises ensuite en paquets.

Les 100 kilos de feuilles séchées, sans rameaux ni branches, seront payés 4 mark.

Le local du recouvrement sera indiqué par affiches au commencement du mois d'août, dans toutes les communes.

On ne doit recueillir que les feuilles des arbres et buissons se trouvant sur les chemins, leurs accotements et les talus.

L'accès des propriétés privées, est subordonné à l'autorisation des propriétaires.

Namur, le 1er juillet 1918.

Der Zivilkommissar,

I. V.

AMELUNXEN.

VILLE DE NAMUR

Déclaration des tabacs.

AVIS.

Conformément à l'arrêté de M. le Gouverneur Général du 13 mai 1918 et aux instructions de M. le Commissaire civil, tout détenteur de terrain cultivé en tabac, tout planteur de tabac, doit me faire connaître, pour le 11 juillet au plus tard :

1° Les terrains cultivés en tabac séparément selon leur situation et leur superficie (mètres carrés).

2° Le nombre de plantes de tabac existant sur chaque parcelle de terrain.

Les déclarations doivent être faites par écrit et de façon exacte, suivant le modèle ci-dessous :

N° d'ordre	Le terrain est situé à	Surface en ares	Nombre de plantes	Observations et largeurs
Date	Mom et adresse			
	Namur, le 8 juillet.			

Le Bourgmestre,

A. PROGES.

Ville de Namur. — Magasins Communaux

Pommes de terre hâtives

Nouvelle distribution comme suit, dans les magasins communaux n° 2 à 6 :

Mardi 9 juillet, carnets A à D

Mercredi 10 » » E à M

Jeudi 11 » » N à Z

Ration : 4 kg. par personne.

Etablissements : lundi et mardi, rue Emile Cuvelier, n° 10.

Commission Communale d'Approvisionnement,

Le Président, G. DELOMBAY.

Fédération nationale des marchands et producteurs de beurre de Belgique.

Le conseil d'administration de l'Union namuroise des marchands et producteurs de beurre informe la population de Namur, lambes et Saint-Servais qu'elle reprendra à partir de ce mois le service des rations supplémentaires de beurre aux malades, qu'elle a dû abandonner l'année dernière à cause des nombreux abus.

Comme cela se pratique à Bruxelles et dans d'autres villes du pays, elle a établi son service médical de contrôle.

Toute personne malade qui désirera obtenir la ration supplémentaire, devra se présenter au bureau de la Centrale, 41, rue Pepin, le mardi de chaque semaine, de 10 à 12 h., munie d'un certificat de son médecin traitant. Une carte numérotée lui sera remise indiquant le jour auquel elle devra se présenter devant les médecins chargés du contrôle.

Ces rations seront accordées, suivant la gravité de la maladie, pour une durée de trois mois, de six mois ou d'une année.

La classe aisée n'y aura pas droit, vu qu'elle peut se procurer du beurre, le commerce étant devenu libre pour les fermiers qui ont fourni la quantité prescrite.

De plus, la quantité de beurre réservée aux malades étant assez restreinte, la ration supplémentaire ne sera délivrée qu'àux personnes sérieusement malades et aux débilites.

Messieurs les médecins sont donc priés d'en tenir bonne note pour délivrer leurs certificats.

Pour la Fédération Nationale des Marchands et producteurs de beurre de Belgique,

Pour le conseil d'administration de l'Union namuroise :

Le Président : I. DAVE.

Académie des Beaux-Arts

Tout le cours de peinture donné par M. Th. Tonglet ne figurait pas au palmarès publié dans notre n° 154 du vendredi 5 juillet dernier.

Nous réparons aujourd'hui cette omission en

— Ah ! dit Calton, en entendant ce ser-

mon, si cette théorie — que je n'ai, du reste, jamais entendu prêcher — est vraie, quel homme pieux doit être ce clergyman !

C'était là une allusion à la figure du révérend gentleman qui, sans être précisé ment laide, était tout à fait disgracieuse.

Mais Calton était un de ces avocats spirituels qui aimeraient mieux perdre un ami que se priver du plaisir de faire une épi-

gramme.

Quand le prisonnier parut, un murmure de sympathie parcourut toute l'assemblée, tant il avait l'air défait et abattu ; mais Calton ne s'occupait rien à l'expression de son visage, si différente de ce qu'aurait dû être celle d'un homme dont la vie, après avoir si longtemps tenu à un fil, était sauvée, ou du moins sur le point de l'être.

— Il sait qu'il a volé les papiers, pensa-t-il en regardant Brian, et le vœux est le meur-

trier de Whyte.

publiant ci-après les résultats des concours de cette

classe :

Peinture (cours inférieur et moyen). — Prof. ad

intérim, M. Th. Tonglet.

Nature morte : 1^{er} prix, André Piron ; 2^e, Gaston

de Cartier ; 3^e, Jean Laboureur. — Buste et acces-

soires : 1^{er} prix, André Piron ; 2^e, Gaston de Cartier ;

3^e, Jean Laboureur. — Motif décoratif : 1^{er}, Gaston

de Cartier ; 2^e, André Piron.

Cours de dessin (1^{re} année). Fleurs et objets :

1^{er} prix : Mlle Gertrude Hubin ; 2^e, Mlle Yvonne

Fiévet ; 3^e, Mlle Gabrielle Chyènes.

Nous sommes heureux de féliciter M. Georges Charlier, de notre ville, qui vient d'obtenir, au dernier concours de notre Académie, la médaille d'argent aux concours de dessin d'architecture.

Nul doute que notre jeune concitoyen, ainsi encouragé, n'obtienne dans l'avenir de nouveaux et nombreux succès.

Nous apprenons avec plaisir qu'un de nos jeunes concitoyens, M. Léopold Montellier, âgé de 17 ans, fils de M. Charles Montellier, agent de police de 1^{re} classe, habitant chaussée de Dinant, à La Plante, vient d'obtenir, au concours de notre Académie des Beaux-Arts, 7 premiers prix et la médaille pour les concours supérieurs de dessin et de peinture.

Les brillants succès du jeune lauréat, à qui nous adressons nos sincères félicitations, font honneur à ses professeurs et à lui-même.

Au Conservatoire de Bruxelles.

Mlle Andrée Gerard, de notre ville, vient de se distinguer brillamment au Conservatoire Royal de Bruxelles : elle se classe 1^{re} prix dans le cours de piano, classe du maître Wouters.

Mlle Andrée Gerard est ancienne élève de notre Académie : cours de M. Gustave Abras, à qui ce brillant succès fait le plus grand honneur.

Nos félicitations au professeur et à l'élève.

VILLE DE NAMUR

Local du Cercle Scientifique

« Cours d'Education Générale »

rue des Dames-Blanches

Mardi 9 juillet 1918, à 6 heures, Causerie Scienti-

fique, agrémentée de projections lumineuses, par

M. le pasteur Piron.

Sujet : La Suisse Pittorresque, le Massif du Cervin.

Entrée : 50 centimes.

AVIS. — Dimanche 14 juillet 1918, à 4 heures,

tirage de la Tombola au local du Cercle, rue des

Dames-Blanches. Le public est admis aux opérations

du tirage.

Pour le Comité :

Le Secrétaire, Arthur CHARLIER.

Le Président, Alphonse DELONNOY.

Beurre.

La ration de beurre de 100 grammes sera servie cette semaine chez tous les marchands affiliés.

On est prié de se munir d'un carnet de ménage.

Pour la Fédération Nationale des Marchands et

Producteurs de beurre :

Le Comité de Namur.

Chronique théâtrale.

Dimanche 7 juillet : La Gamine.

Nous avons eu, dimanche, une représentation de

« La Gamine », donnée par la troupe Duquesne, du

théâtre de l'Olympia, de Bruxelles.

« La Gamine » a laissé la meilleure impression ; les diverses péripéties de l'action ont plu à l'assistance

entière qui n'a pas ménagé ses applaudissements.

L'interprétation a été au-dessus de tout éloge.

Mme Jane Max, dans le rôle de Colette, a incarné

excellamment une gamine alerte, espiègle, amusante

et expansive ; sentimentale et jalouse et à la fin un

peu morose et résignée. Son succès a été grand ;

elle souleva les applaudissements enthousiastes de

la salle.

Ce succès a été légitimement partagé par toute la

troupe, remarquable d'homogénéité et que nous

louons sans réserves.

Citons entre tous : Mme Véry, une « papa » Aglaé,

fermement burinée ; — Mme Ramilly une Hortense

douce et débonnaire ; — Mme Montès une bigote

acrimonieuse très « nature » ; — Mme Suzanne Gre-

zill une sculpturale Nancy Vallier.

M. Louvis un Delanois accompli, au geste juste

et mesuré ; — M. José Max, très bon en Simonneau,

ami de Delanois ; — M. Jacquemin commissaire de

police bon enfant ; — M. Tuelier, excellent dans le

rôle de coquin imbécile qu'est Alcide Pingois.

Soirée très intéressante, de l'avis général.

Théâtre de Namur

Dimanche 14 juillet 1918, à 7 heures

REPRÉSENTATION DE GRAND GALA

LE CHEMINEAU

Drame lyrique en 4 actes

Poème de Richépin. — Musique de X. Leroux.

avec le concours de :

Mlle Marthe DARNAY, du Théâtre Royal de la Monnaie

dans le rôle de TOINETTE.

M. CLOSSET, baryton, dans le rôle du CHEMINEAU.

M. Becker, dans le rôle de FRANÇOIS.

M. de Trévi, du Théâtre Royal de la Monnaie,

dans le rôle de TOINET.

M. Gremmen, dans le rôle de Maître PIERRE.

M. Previer, Mlle Boland, Mlle Jordens, M. Houyoux,

MARTIN. ALIXE. CATHERINE. THOMAS.

Orchestre complet sous la direction de M. F. Brumagne.

Prix des Places : Stalles, loges, 1^{re} loge, 4 fr. 50 ;

Parterres, 3^e loge